

Le Yukon, là où la majesté a fait son nid

ÉDITION SPÉCIALE : CAHIER TOURISTIQUE

Volume 2 • numéro 1 • Yukon, Canada • Association franco-yukonnaise



Découvrez le Yukon en français et dites BONJOUR!





Le lac Kluane dans toute sa splendeur.

Photo : Claude Gosselin

Une nuit au paradis

« Madame Sias, suis-je mort? », interroge un touriste. « En me réveillant chez vous ce matin, je me suis cru au paradis », avait-il lancé. C'est avec cette anecdote que la propriétaire d'un gîte touristique décrit sa « fenêtre » sur le lac Kluane.



Cécile Sias

Photo : Claude Gosselin

Depuis bientôt 40 ans, Cécile Sias ne se lasse pas d'admirer la beauté du paysage qui enveloppe sa maison. Elle est située sur les bords du magnifique lac Kluane, le lac le plus grand et le plus élevé du Yukon. Parce qu'il est alimenté par la fonte des glaciers, sa couleur est d'un bleu profond exceptionnel. Sur l'autre rive se dressent les imposantes montagnes de la chaîne côtière du Nord. Le soleil se lève derrière elles et se couche au bout du lac. Le décor est effectivement paradisiaque et ce n'est pas par hasard que la famille Sias y loge. Sa belle-mère, Rosie Sias, venait camper sur ce terrain lorsqu'elle était toute petite. « À cette époque, il n'y avait pas de route. L'endroit, accessible seulement par bateau, était un campement d'été, une halte que les gens utilisaient sur la route de Whitehorse », raconte-t-elle.

Lorsque Cécile est arrivée à Whitehorse, en 1967, elle projetait d'y rester seulement une année. Elle avait déniché un poste dans une école résidentielle et comptait partir à la fin de l'année scolaire. Mais quelques surprises l'attendaient. « Ayant grandi dans les plaines de la Saskatchewan, je suis immédiatement tombée amoureuse des montagnes », dit-elle. Peu de temps après,

elle tombe de nouveau amoureuse, d'un jeune homme cette fois, dont les racines françaises étaient profondément enfouies dans le territoire. Son mari est le petit-fils de Louis Jacquot, « un Alsacien qui a contribué à la fondation de Burwash Landing », relate-t-elle. Située de l'autre côté du lac, cette petite localité avait beaucoup de vitalité à l'époque de la Grande Ruée.

Près du gîte touristique, on peut voir les vestiges de Silver City, un petit hameau créé lors de la ruée de Kluane en 1904. Les quelques cabanes en rondins témoignent de l'activité fébrile qui régnait dans la région à cette époque. Cécile Sias se fait d'ailleurs un plaisir de raconter l'histoire de ces chercheurs de fortune lorsque ses invités le demandent. « Le soir venu, autour d'un feu de camp qui crépite sur le bord du lac, les gens adorent se faire transporter dans le temps par notre histoire », dit-elle. Et lorsqu'ils vont finalement se coucher, les visiteurs s'endorment avec l'assurance de se réveiller... au paradis.

www.kluanecabins.com

Les frères Jacquot

Les frères Eugène et Louis Jacquot avaient une formation de chef cuisinier. Ils arrivent au Klondike en 1898 et s'installent peu de temps après sur les bords du lac Kluane. Eugène possède de grandes aptitudes pour les affaires tandis que Louis préfère la prospection. En 1904, les frères Jacquot construisent un poste de traite à Burwash Landing. Ils transportent leurs marchandises le long d'un chemin de roulage qui va de Kluane à Silver City ou Christmas Bay, sur le même tracé qu'emprunte actuellement la route de l'Alaska. Ils exploitent alors la seule entreprise du Yukon au nord de Bear Creek Lodge. L'entreprise compte un hôtel, un restaurant, un magasin général et une pourvoirie pour la chasse au gros gibier.



L'un des frères Jacquot portant des quartiers de viande.

Photo : Archives du Yukon

Sommaire

<i>Une nuit au paradis</i>	2	<i>Un skieur au bout du monde</i>	9
<i>La Béringie : une époque à découvrir</i>	3	<i>Une Acadienne au pays des chiens</i>	10
<i>Vivre au pays des mammoths</i>	3	<i>La francophonie yukonnaise</i>	11
<i>Une visite dans la cuisine ensoleillée de Louis-Roch Gagnon</i>	4	<i>La chanteuse Nicole Edwards tient la note dans les deux langues</i>	12
<i>Un coureur des bois du XXI^e siècle</i>	5	<i>Les midis-concerts du parc Lepage</i>	13
<i>Quand le tour du monde nous ramène au Yukon</i>	6	<i>Pagayer chez les explorateurs</i>	14
<i>Animer le Yukon en français</i>	7	<i>Des images qui valent mille mots</i>	15
<i>Le Yukon vu d'en haut</i>	8	<i>Testez vos connaissances sur le Yukon</i>	18



La Bérिंगie : une époque à découvrir

Saviez-vous que la Sibérie et l'Alaska avaient un jour été reliés par une bande de terre appelée Bérिंगie? À Whitehorse, on trouve le Centre d'interprétation de la Bérिंगie, un musée de paléontologie consacré à cette ère glaciaire. Bien entendu, le mammouth y est à l'honneur. Mais une petite visite vous révélera bien d'autres secrets sur la faune préhistorique. Ce musée à caractère scientifique incarne parfaitement le potentiel du territoire yukonnais pour les recherches scientifiques et historiques. Mais plus fantastique encore, certains animaux présents dans la préhistoire vivent encore dans les forêts du Yukon.

www.beringia.com



L'hôtel Binet à Mayo.

Photo : Archives du Yukon

Le père de Mayo

En 1895, Joseph-Eugène Binet arrive au Yukon avec ses deux frères. Originaire de Charlesbourg, au Québec, il prospecte dans la région pour trouver de l'or. Ce sont plutôt les filons d'argent découverts dans les environs de Mayo qui feront sa fortune. Dès 1903, alors que le gouvernement fait arpenter l'endroit pour l'aménagement d'un futur village, Binet achète la majorité des terres arpentées. Il les revendra plus tard avec profit. Sa scierie fournira le bois d'œuvre pour la construction de la ville. Son hôtel répondra au besoin des futurs voyageurs et ouvriers qui vont bientôt affluer dans ce nouveau centre minier. L'hôtel Binet, qui devient plus tard le Château Mayo, devient effectivement le cœur de cette ville minière.

C'est un Franco-manitobain, Louis Bouvette, qui a découvert les grands filons d'argent et de plomb du mont Keno, à 50 km de Mayo. Cette ruée aurait pu être plus prolifique si seulement les coûts de transport du minerai n'avaient pas été aussi astronomiques.



Sylvie Binette accueille les visiteurs au Centre de la Bérिंगie depuis 11 ans.

Photo : Marie-Claude Nault /Aurore boréale

Vivre au pays des mammouths

Sylvie Binette connaît bien le Yukon d'hier et d'aujourd'hui. Pas étonnant, lorsqu'on sait qu'elle compte parmi ses ancêtres le fondateur de Mayo.

C'est un projet de géographie, réalisé en 6^e année, qui a fait retentir pour la première fois « l'appel du Nord » chez la jeune Sylvie. « À l'époque, on connaissait bien peu de choses sur le Nord, se souvient-elle. On savait que les Esquimaux vivaient dans des igloos et qu'ils mangeaient du poisson pour survivre. » Sylvie souhaitait en savoir plus. Bien plus! Lorsqu'elle aura l'âge de voyager, elle bouclera ses valises et cherchera une destination pouvant assouvir sa soif de connaître le Nord. Après plusieurs pérégrinations, elle arrive finalement au Yukon. « C'était le milieu des années 80, dit-elle. J'étais de cette vague de jeunes Québécois embauchés pour être moniteurs de français », dit-elle en nommant plusieurs membres du groupe qui habitent encore le territoire aujourd'hui.

« Comme la plupart, j'étais ici pour un an! », raconte celle qui fête son 25^e anniversaire au Yukon. « Ma famille est ici maintenant », dit-elle en se référant aux solides liens d'amitiés créées avec les années. À son avis, le climat et l'éloignement favorisent des relations humaines authentiques. De même, le caractère sauvage du territoire forge le caractère de ses habitants. « On n'est jamais totalement en contrôle au Yukon, dit-elle. Nous sommes seulement une petite partie d'un ensemble beaucoup plus vaste. L'immensité des paysages nous le rappelle sans cesse. »

À écouter Sylvie relater ses expériences, on se demande si c'est elle qui a vraiment décidé de rester au Yukon, ou si ce n'est pas plutôt le Yukon qui l'a retenue prisonnière avec ses nombreux attraits. D'un projet passionnant à un autre, elle termine des études en technique de la faune et de la flore, puis séjourne en Suède pour compléter une maîtrise en écologie forestière. Depuis maintenant 11 ans, elle accueille les visiteurs au Centre de la Bérिंगie durant la saison estivale. Elle est toujours heureuse de pouvoir communiquer en français les connaissances accumulées par les scientifiques qui ont parcouru le territoire. « Et il reste encore un monde à découvrir », dit-elle en spécifiant que les recherches ont jusqu'à maintenant porté surtout sur les animaux et les poissons qui ont assuré la subsistance de l'homme. « Par exemple, le Yukon peut nous en dire beaucoup sur l'impact des changements climatiques. Quelles espèces sauront s'adapter? Quelles espèces vont migrer ou disparaître? », questionne-t-elle. Même si l'histoire du Yukon a des milliards d'années, pour Sylvie Binette, elle ne fait que commencer.



Le drapeau franco-yukonnais a été adopté en 1986.

Réalisé et publié par RDÉE Yukon - Association franco-yukonnaise

Rédactrice en chef : Sylvie Painchaud

Révision : Francoise La Roche

Graphisme et production : Aurore boréale

Publicité : Aurore boréale

Impression : PR Services Ltd

Coordination du projet : Annie-Claude Dupuis, agente de projets (RDÉE Yukon)

RDÉE Yukon remercie toutes les personnes qui ont généreusement offert leurs photos pour illustrer ce cahier touristique.

Cet outil a été rendu possible grâce à la participation financière du gouvernement du Canada.



Affaires indiennes et du Nord Canada

Indian and Northern Affairs Canada

Les renseignements recoltés pour la rédaction des articles ont été transcrits en toute bonne foi. Il se peut qu'entre la publication et la distribution certains détails ne soient plus exacts ou d'actualité. Le RDÉE Yukon ne peut en aucun cas en être tenu responsable.

RDÉE
Yukon



Aurore boréale

Canada

Une visite dans la cuisine ensoleillée de Louis-Roch Gagnon

Il était une fois, un hôtelier. Habitué à brasser des millions dans les centres de villégiature du Sud, il a trouvé son bonheur dans l'achat d'un restaurant au Yukon. Voici la petite histoire de Louis-Roch Gagnon.



Photo : Sylvie Painchaud

C'est en famille que les Gagnon reçoivent les clients à la Kebabery, leur restaurant de la 2^e Avenue à Whitehorse.

Jonquière, Hamilton, Ottawa, Lennoxville, Louis-Roch a vécu dans plusieurs villes avant de s'établir à Vancouver. Avec des études en hôtellerie et un bon sens de la débrouillardise, le Québécois n'a pas mis de temps à faire sa place dans cette industrie. Il a travaillé pendant 20 ans pour plusieurs grandes chaînes telles Sheraton, Westin et Four Seasons, avant de prendre la direction de l'Empire Landmark Hotel de Vancouver. Il est en mission dans un salon du tourisme lorsque l'occasion d'un séjour au Yukon se présente. « Dans ces foires commerciales, chacun tente de vendre son produit et les Yukonnais proposaient quelque chose de vraiment original », se souvient-il. Il relate en riant le style ultra décontracté d'un directeur d'hôtel yukonnais qui a vraiment piqué sa curiosité. Et quoi de mieux qu'un petit séjour pour satisfaire cette dernière? « Durant trois jours, mon épouse et moi avons effectué une belle tournée des activités accessibles depuis Whitehorse et en sommes revenus enchantés », raconte-t-il. Les choses n'allaient pas en rester là!

Un an plus tard, un coup de fil étonnant vient bousculer son quotidien. « On m'invitait à venir diriger un hôtel à Whitehorse », dit-il. La décision n'a-t-elle pas été difficile à prendre? « Pas du tout. La vie trépidante de la métropole, c'est bien tant qu'on est célibataire, explique le père de famille. Whitehorse promettait une belle qualité de vie. Nous adorons le camping, les enfants peuvent recevoir une éducation en français et on profite de chaque minute ensemble », ajoute-t-il en faisant référence aux minutes, quand ce ne sont pas des heures, que perdent les citadins dans les bouchons de circulation.

Va pour le Yukon! Mais comment devient-on restaurateur? « C'est un rêve que j'avais depuis

longtemps et l'occasion s'est présentée, tout simplement », dit-il. Il est vrai que le Yukon est réputé être une terre d'occasions à saisir où bien des rêves se réalisent, comme par magie. « Par un heureux hasard, tous les éléments essentiels à mon projet étaient rassemblés », explique Louis-Roch Gagnon. Un restaurant bien situé que le propriétaire ne voulait plus administrer; une cuisine délicieuse et peu coûteuse que personne d'autre n'offrait en ville; un petit pécule inattendu pour défrayer les dépenses initiales; voilà comment Kebabery est né.

Derrière le comptoir, toute la famille met la main à la pâte pour offrir à la clientèle une succulente cuisine méditerranéenne. Le plus vieux fait ses débuts comme garçon de table, sous la supervision de maman qui assure le service pendant que papa est aux fourneaux. Comme les deux plus jeunes s'amuse dans l'arrière-boutique, la famille demeure réunie, chose difficilement réalisable dans les villes du sud. « Je vis tout de même du stress, dit Louis-Roch, mais c'est mon stress, pas celui imposé par d'anonymes actionnaires », tranche notre restaurateur. Les habitants ont réservé un bel accueil à cette cuisine du Moyen-Orient qui met de l'exotisme dans leur assiette.

www.thekebabery.ca

Quel que soit le commerce, on trouve presque toujours quelqu'un pour nous servir en français à Whitehorse.

« Nous parlons français »
« Wir sprechen Deutsch »

Que ce soit dans les hôtels, les restaurants ou les musées, l'industrie touristique au Yukon embauche beaucoup d'employés bilingues. Les aubergistes aiment pouvoir servir leur clientèle en français bien sûr, mais aussi en allemand. Car les visiteurs d'origine germanique sont très nombreux lors de la belle saison. La liaison Francfort/Whitehorse est assurée deux fois par semaine par la compagnie aérienne Condor.

Le Baked

Pour une petite pause café, ou crème glacée maison, le Baked est un endroit tout indiqué. Situé au centre-ville, il est le lieu de rendez-vous de plusieurs francophones. Jack Kobayashi, copropriétaire de l'endroit, s'exprime d'ailleurs très bien en français. Cependant, la première profession de ce Yukonnais est l'architecture. Sa firme est bien connue dans le Nord pour ses nombreuses réalisations tel le Centre d'information touristique de Whitehorse, ainsi que les centres culturels de Teslin, Dawson et Old Crow.



Photo : Marie-Claude Nault / Aurore boréale

Un coureur des bois du XXI^e siècle

Certains aiment s'enfoncer dans les bois pour se retirer du monde. D'autres, comme Charles Nadeau, voient dans la nature sauvage un héritage qu'il faut à tout prix partager.

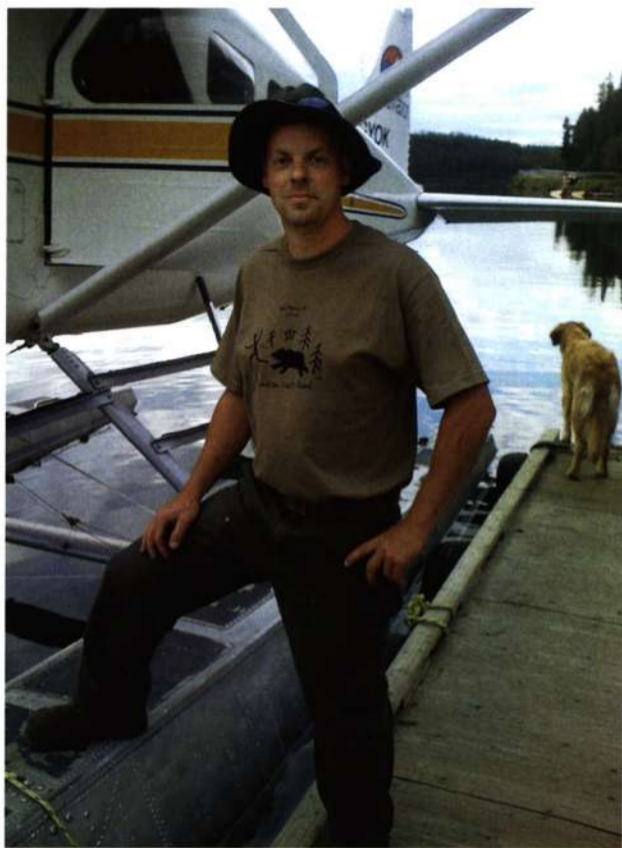


Photo fournie
Charles Nadeau veut faire découvrir le Yukon en offrant des forfaits uniques.

Dans son village natal d'Asbestos au Québec, on le surnommait Daniel Boone. En effet, le jeune Charles avait beaucoup de points en commun avec ce célèbre coureur des bois américain. D'abord, un grand respect pour la nature, doublé d'un immense désir de la parcourir. À 11 ans, il enfourchait sa monture et partait en expédition de chasse emportant pour tout bagage un sac de couchage et la vieille carabine de son père. Il a appris très tôt ce qui est essentiel à la vie en forêt : suivre la piste des animaux sauvages, capturer les plus belles prises pour le dîner, dresser un campement confortable et sécuritaire, etc. Au retour de chaque escapade, il affrontait la colère de sa mère, morte d'inquiétude. « Elle voulait me tuer », admet ce père de deux enfants qui mesure aujourd'hui l'impact de son esprit d'indépendance.

Se marier, avoir des enfants, acheter une pourvoirie et y gagner sa vie, presque tous ses rêves se réalisent, sauf un. À l'aube de la trentaine, loin de vivre de sa passion, il est ambulancier dans son village et travaille de nombreuses heures par jour. Les balades en forêt se font rares. Refusant de renoncer, sa famille et lui dressent un plan de match pour l'achat d'une pourvoirie... en Alaska. Rien de moins! Premières étapes : obtenir le droit de travailler aux États-Unis, apprendre l'anglais et finalement s'y établir. Ils choisissent de séjourner une première année en Floride pour faire une transition. « Quatre ans plus tard, j'y étais encore. J'étouffais », commente-t-il avec le ton d'un survivant. La route fut longue et le mariage n'a pas survécu, mais Charles a persisté sur le chemin de son rêve. Avec ses deux enfants, il reprend la route vers le nord. À la frontière qui sépare la Colombie-Britannique du Yukon, il comprend qu'il n'ira pas plus loin. « J'ai pleuré. La beauté de ce paysage sauvage, les montagnes, la forêt, tout ce dont je rêvais était là. J'étais

enfin chez moi. Et j'étais au Canada », dit-il, admettant qu'il ignorait jusqu'à l'existence de ce territoire.

Après plusieurs années à explorer son nouvel environnement, il souhaite maintenant faire découvrir le Yukon à d'autres personnes. Le concept de pourvoirie est différent dans le Grand Nord. On peut parcourir, explorer et apprivoiser presque l'ensemble des terres et des rivières. Et c'est son principal objectif avec l'entreprise qu'il a fondée, Nadventure Tourism. Doté d'un solide bateau de rivière et d'un équipement d'expédition sophistiqué, il propose à ses invités de parcourir le fleuve Yukon, de Whitehorse à Dawson, en empruntant la route des chercheurs d'or. « Je veux aider les gens à décrocher de leurs préoccupations, à quitter leur mode de vie pour quelques jours ou quelques semaines, à abandonner leurs cellulaires, leurs ordinateurs et même leurs montres », dit-il. Dépayçant, en effet, de naviguer sans sa montre sous le soleil de minuit. « Manger lorsqu'on a faim, boire lorsqu'on a soif, dormir lorsqu'on est fatigué et non machinalement parce que c'est l'heure. Vivre au rythme pour lequel le corps est constitué », décrit-il. Voilà ce qu'il veut offrir à sa clientèle dans le décor unique et historique du fleuve Yukon. On imagine aisément que les soirées passent à toute vitesse autour d'un feu de camp allumé par ce passionné.

Qu'est-ce qui pourrait le rendre encore plus heureux qu'aujourd'hui? « J'adore développer un séjour sur mesure pour un couple ou une famille qui souhaitent vivre une aventure qui sort de l'ordinaire », dit-il. Après un bref silence et une légère hésitation, il ajoute : « J'aimerais devenir riche pour acheter les équipements spéciaux requis pour faire vivre cette aventure à des personnes handicapées », confie-t-il. Après le parcours qu'il vient de nous décrire, on a envie de lui dire de ne pas s'en faire. Tôt ou tard, ses rêves se réaliseront.

www.yukonriveradventure.com



Photo : Yann Herry

Le site historique de Fort Selkirk

La famille Blanchard

Un des vestiges encore accessibles le long du parcours est le site historique de Fort Selkirk. Ce village était un lieu de commerce et de rassemblement pour les Premières nations, bien avant l'arrivée des commerçants euro-américains. Ralph Blanchard y a vécu avec sa famille dans les années 20 et 30. Il exploitait alors un important camp de bûcherons situé à une vingtaine de kilomètres de là. On trouve encore le bâtiment qui les abritait, ainsi que la cabane construite par son fils, Frank, qui a servi de résidence saisonnière à sa jeune famille. Un autre francophone, le père Marcel Bobillier, était bien connu à Fort Selkirk. Ce prêtre missionnaire a travaillé au Yukon pendant plus de 50 ans, dont dix à l'église catholique Saint-François-Xavier de Fort Selkirk où il a tenu une mission.



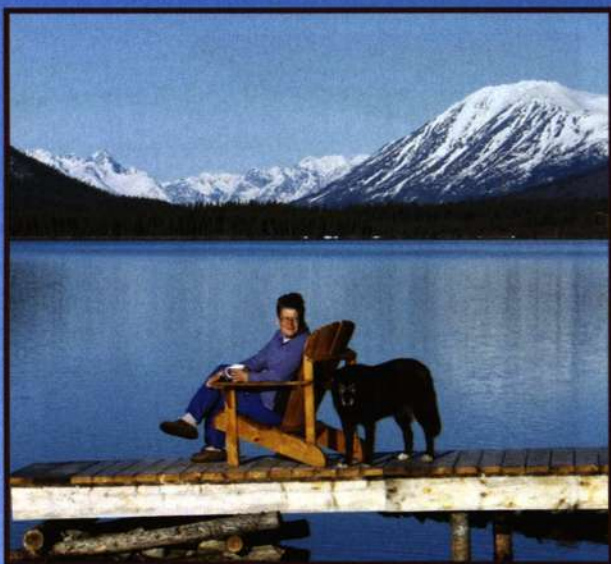
La Yukon River Quest

En juin de chaque année, la Yukon River Quest amène des gens de partout dans le monde à pagayer les 742 km qui séparent Whitehorse de Dawson. Environ 75 équipes s'affrontent alors sur la route des chercheurs d'or. Bien qu'ils soient concentrés sur leur chronomètre au final du parcours, kayakistes et canoéistes profitent tout de même d'une vue magnifique sur des paysages inaccessibles par la route. La présidence de l'événement est assurée cette année par un francophone, Jean-François Latour, qui a invité les francophones du territoire à venir pagayer lors de cet événement unique.



L'heure du départ est sur le point de sonner!

Photo : Aurore boréale



Suzanne Picot

Photo : Rob Bales

Elle avait 19 ans lorsqu'elle a quitté Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Son premier mari l'emmène en voyage de noces à Haines Junction où il a l'intention de s'installer. Ce petit village yukonnais comptait alors 500 habitants, en grande partie des membres des Premières nations Champagne et Aishihik. Curieuse, Suzanne s'intéresse de

Quand le tour du monde nous ramène au Yukon

Artiste et aubergiste, Suzanne Picot fête sa trentième année au Yukon.

Suzanne Picot désire insuffler à l'endroit un caractère guérisseur dont le souvenir pourrait plus tard reconforter les visiteurs. « Les souvenirs heureux se logent dans un endroit du cerveau où l'on se réfugie en cas de détresse », croit-elle. Site d'une beauté exceptionnelle, les contours du lac Crag abritent plusieurs artistes spécialistes du bois, du verre et de la peinture. Cela permet à Suzanne d'offrir en plus du gîte, des séjours à caractère artistique vraiment uniques.

Lorsqu'elle n'est pas dans son domaine, Suzanne accompagne des personnes et des familles qui font face à une mort imminente. Parions que l'énergie qu'elle puise dans le ressourcement de ses invités à Dunroamin' Retreat lui procure à elle aussi de beaux souvenirs où elle se réfugie pour traverser les moments plus difficiles de sa mission quotidienne.

www.dunroaminretreat.com

près à cette culture et découvre doucement une nouvelle manière de voir la vie. « Mes choix de vie étaient de plus en plus déterminés avec mon cœur », dit-elle en admettant que parfois, ses décisions pouvaient sembler peu raisonnables à un conjoint orienté vers l'accumulation de richesses. « Je désirais étudier en travail social, voyager, me réaliser », décrit-elle. Puis un jour, alors qu'elle prend part à un *Sweat Lodge* (cérémonie spirituelle amérindienne tenue dans une tente à sudation), elle a une révélation : « J'ai su que même si c'était difficile, je devais suivre mon instinct et partir », relate-t-elle.

Elle s'installe alors à Victoria, en Colombie-Britannique. Elle occupe son temps avec les études, le travail et les voyages lorsqu'elle rencontre l'homme qui partage sa vie encore aujourd'hui. « Rob avait quitté le Yukon pour étudier en photojournalisme. Comme moi, il désirait voir le monde », dit-elle.

Ensemble, ils vivront plusieurs années en Équateur et feront des séjours dans plusieurs pays avant de revenir fixer leurs pénates au Yukon. C'est au bord du lac Crag, à une heure au sud de Whitehorse, qu'ils ont défait leurs valises. Ils ont baptisé l'endroit Dunroamin' Retreat, symbole de la fin de leur périple. « C'est aussi une invitation pour ceux qui sont encore sur la route à venir faire une halte », dit-elle. Les invités sont logés dans une cabine « rustique et élégante ». « Il y a l'électricité, mais l'absence d'eau courante fait partie de l'expérience, car c'est un endroit pour ralentir », explique l'heureuse propriétaire de ce gîte touristique.



Artistes de la Première nation Carcross / Tagish.

Photo : Marie-Claude Nault / Aurore boréale

Carcross : le village le plus photographié du Yukon

Le lac Crag est situé à quelques minutes de Carcross, un petit village pittoresque marquant dans l'histoire yukonnaise. On peut y voir quelques-uns des plus vieux bâtiments érigés au Yukon. Plusieurs datent de la Ruée vers l'or et certains abritent aujourd'hui des commerces ou des résidences. La piste historique Chilkoot, la route actuelle pour Skagway, en Alaska, et le chemin de Tagish mènent tous à Carcross. C'est l'endroit rêvé pour le vélo de montagne, car de multiples pistes ont été aménagées par la Première nation de Carcross/Tagish. Comme la chasse, le piégeage et la cueillette de petits fruits occupent encore une place importante dans la vie des Tagish, ils entretiennent plusieurs sentiers ancestraux qui procurent la sensation incomparable de marcher au cœur de l'histoire du continent nord-américain.



Émilie-Tremblay devant sa cabane en 1894.

Photo : Archives du Yukon

Émilie-Tremblay : une pionnière dont l'histoire se souvient

Tout comme Suzanne Picot, c'est au terme d'un voyage de noces de 7 000 km qu'Émilie Tremblay arrive au Yukon, le 16 juin 1894. Elle devient ainsi la première femme blanche à avoir effectué la difficile traversée du col Chilkoot. Avec son mari, elle s'installe dans une petite cabane en rondins dont le toit se transforme en potager l'été. L'histoire retiendra de madame Tremblay son engagement social, doublé d'une grande générosité. Dès son premier hiver au Yukon, elle offre un copieux repas de Noël aux mineurs des environs. Plus tard, le couple s'établit à Dawson où elle exploite un magasin de vêtements pour dames. Sa maison est toujours ouverte aux voyageurs, aux missionnaires et aux veuves. Dans la ville de Dawson, on peut, encore aujourd'hui, voir le magasin d'Émilie Tremblay qui est classé monument historique. Pour commémorer l'exceptionnel dévouement de cette femme de Saint-Joseph d'Alma, l'école francophone du Yukon se nomme Émilie-Tremblay.



Roch Nadon

Animer le Yukon en français

Créer des événements, amalgamer des gens, les rassembler autour de projets communs, voilà le grand plaisir de Roch Nadon.

Il a été fasciné par *Croc-Blanc*, le célèbre roman de Jack London. Il admirait Jack Kerouac, le père de la génération beat. Il savait depuis longtemps que sa vie se déroulerait loin des tapis verts de banlieue et du macadam des centres urbains. Sa vie, c'est en foulant l'humus des forêts qu'il voulait la vivre. Roch Nadon s'est donc orienté vers la biologie de terrain et a trouvé de l'emploi dans les forêts de la Baie James, dans le nord du Québec.

Notre amateur de grands espaces est heureux. Mais au fond de lui, une déception s'installe tranquillement. « Avec mon épouse Danièle, nous avons des idées avant-gardistes, des valeurs écologiques, le tout jumelé à un projet de société », raconte-t-il. Or, dans le Québec des années 90, le climat social n'est pas très stimulant pour l'engagement communautaire. Le couple profite d'une pause travail pour s'échapper au Yukon. « Après quelques mois au territoire, nous savions que nous allions rester », dit-il. Lorsqu'un bâtisseur atterrit sur une terre ou tout est à construire, il y a de quoi rêver.

Pendant quelque temps, il travaille à la garderie avec les tout-petits, puis à l'école avec les plus grands.

« C'est auprès des enfants que j'ai vraiment réalisé l'ampleur de la communauté francophone et des services qu'il fallait développer pour mieux la desservir, dit-il. Et comme je suis un gars de cause, je me suis immédiatement senti interpellé. » Quelqu'un à l'Association franco-yukonnaise a certainement lu dans ses pensées puisqu'on l'a mandaté pour mettre sur pied un réseau jeunesse. C'était il y a 15 ans et Roch Nadon travaille toujours au sein de l'organisme.

C'est maintenant à la barre du secteur culturel que notre homme investit son talent de rassembleur.

Il souhaite procurer des outils aux artistes yukonnais afin qu'ils se réalisent et se produisent dans le plus grand nombre d'endroits possible. « Je souhaite animer le Yukon en français », dit-il, en nommant plusieurs artistes ayant des œuvres et des talents à partager « d'abord avec les gens d'ici », puis ensuite avec le reste du monde.

www.culturel-yukon.ca



Photo : Archives du Yukon

Émile Forest (2^e rangée à gauche) était reconnu pour son esprit jovial.

Émile Forest : animateur-né

Émile Forest a 12 ans lorsque sa famille immigré au Yukon en 1901. Originaire du Québec, il grandit à Dawson avant de s'établir dans la région de Mayo où il devient propriétaire d'une concession qu'il exploite pendant plus de 40 ans. Forest est un bon travailleur et un administrateur avisé. Mais les gens se souviennent de lui surtout pour sa bonne humeur contagieuse et ses qualités d'animateur. Pour divertir les mineurs et leur famille, il aimait organiser des projections de cinéma muet. Il adorait aussi prendre des photographies et les collectionner. De plus, pour amuser les enfants, il construisait des glissades de glace sur les rives de la rivière Stewart.

Sur la route du lac Annie en décembre. Photo : Marie-Claude Nault



Le parc Kluane est spectaculaire vu d'en haut.

Photo : Annie-Claude Dupuis

Le Yukon vu d'en haut

« Il faut le voir pour le croire! » Voici comment le pilote Marcel Dulac commente la beauté des paysages vus de son cockpit. Pour partager sa vision, il faut voler avec lui.

Son père est Français. Sa mère est Britannique. Mais Marcel est né au Yukon. C'est un Yukonnais bien enraciné qui désire faire sa vie ici. Et il a eu plusieurs occasions de réitérer ce choix. Comme son père lui a légué la nationalité française, Marcel a effectué son service national en France. « J'ai fait 16 mois chez les pompiers à Dijon », raconte-t-il. « Ça m'a permis de connaître la grande ville », dit-il. C'était certainement l'occasion également de développer sa maîtrise de la langue française. Plus tard, il a quitté de nouveau son village de Haines Junction pour des études en Alberta afin d'obtenir son brevet de pilote. Toutes ces expériences lui ont plu, mais nul doute, « c'est bien au Yukon que je veux vivre », déclare-t-il.



Joseph-Achille LeRoyer

Originaire de Sainte-Claire, au Québec, le capitaine LeRoyer débarque à Whitehorse en juin 1920. Avec son homologue américain, le capitaine H.C. Douglas, il a pour mission d'organiser un vol international de 16 000 km, de Mineola, dans l'état de New York, jusqu'à Nome en Alaska. Whitehorse est l'un des 16 points de ravitaillement pour les quatre DH-4 qui effectuent le trajet. Une piste d'atterrissage rudimentaire est donc aménagée sur le site actuel de l'aéroport de Whitehorse. L'opération vise à démontrer la viabilité du transport aérien dans le Grand Nord. Cette traversée est un succès et marque le début du transport aérien au Yukon.

Marcel a 34 ans et six enfants. Avec sa conjointe Élodie, il dirige une compagnie d'aviation qui dessert le Yukon, de l'Alaska jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest. Leurs quatre avions transportent les employés d'exploitations minières, les explorateurs et scientifiques dans des endroits isolés. C'est également à bord de leur avion qu'ils se rendent jusqu'à la petite mine d'or qu'ils possèdent et exploitent quelques semaines par année. « Elle est à vendre », lance-t-il dans un fou rire plein de vérité. « Je manque de temps pour réaliser tous mes projets », explique-t-il.

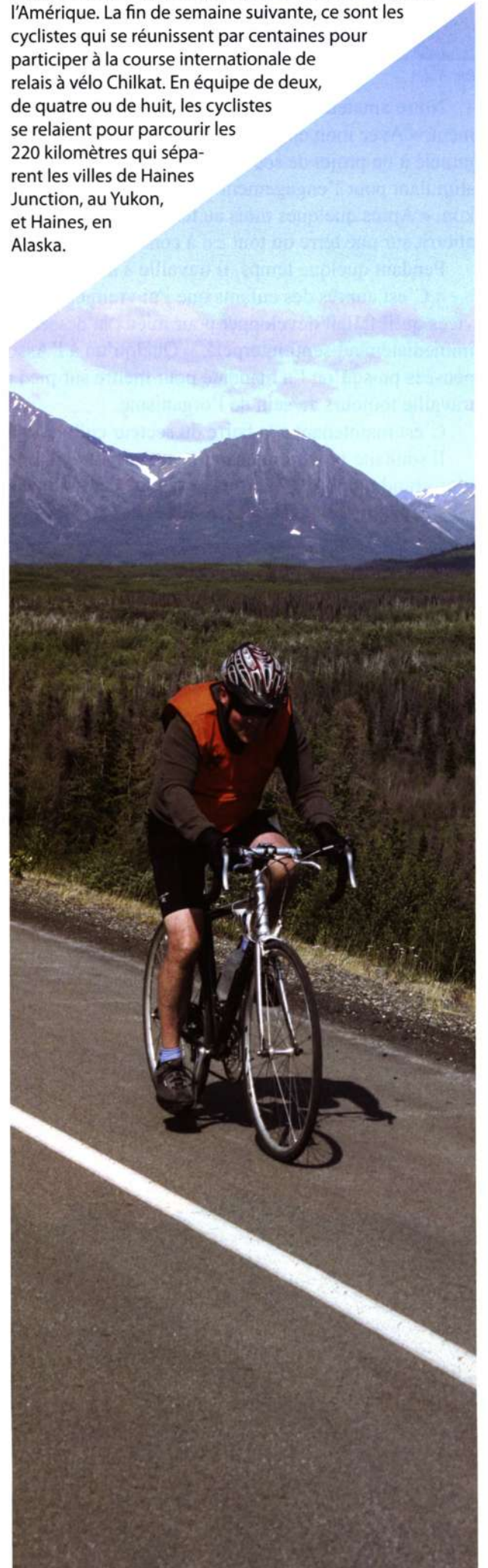
L'été, les touristes occupent une grande partie de ses journées, car ses avions sont garés à quelques minutes d'une réserve naturelle unique au monde. Situés de part et d'autre de la frontière entre le Canada et les États-Unis, les parcs nationaux Kluane, Wrangell/St-Elias, Glacier Bay et Tatshenshini-Alsek constituent le plus grand champ de glace à l'extérieur des calottes polaires. On y trouve les glaciers les plus longs et les plus spectaculaires au monde. C'est également à cet endroit que se trouve le mont Logan, la plus haute montagne du Canada.

Ces lieux uniques sont répertoriés au patrimoine mondial de l'UNESCO. « Les gens qui survolent les glaciers sont carrément époustoufflés par leur aspect majestueux », dit-il en ajoutant que jamais il ne se lasse de parcourir les mêmes montagnes, les mêmes vallées. « Chaque vol est différent, dit-il. La lumière n'est jamais tout à fait la même, les couleurs changent selon la saison et l'heure du jour ». Sa période préférée est sans contredit le solstice d'été. « Voler à minuit en plein soleil est toujours un moment magique », dit-il en ajoutant toutefois que la fin août présente des contrastes de couleurs uniques mariant le vert, le jaune, le pourpre et le blanc. Sans oublier les divers tons de bleus qui déclinent entre le ciel, les lacs et les glaciers. Décidément, pour survoler le Yukon avec Marcel Dulac, mieux vaut avoir des yeux tout le tour de la tête... pour ne rien manquer.

www.yukonairtour.com

Haines Junction

Chaque année en juin, Haines Junction est la ville-hôte de deux événements majeurs. Le festival Bluegrass Klauane est un rendez-vous culturel très prisé, car on y reçoit des musiciens chevronnés originaires de tous les coins de l'Amérique. La fin de semaine suivante, ce sont les cyclistes qui se réunissent par centaines pour participer à la course internationale de relais à vélo Chilkat. En équipe de deux, de quatre ou de huit, les cyclistes se relaient pour parcourir les 220 kilomètres qui séparent les villes de Haines Junction, au Yukon, et Haines, en Alaska.



Un cycliste en route pour Haines, course Chilkat, 2009.

Photo : Myriam Gadault

Un skieur au bout du monde

Dans un territoire aussi isolé que l'arrière-pays yukonnais, seuls les skieurs expérimentés savent braver le froid et les risques d'avalanches pour exercer leur passion. Stéphane Poirier est l'un d'eux.

Oubliez le télésiège et la cabine téléphérique. C'est la puissance des jambes et une bonne capacité cardiorespiratoire qui hisseront le skieur de randonnée en haut de la montagne. Après une ascension qui s'échelonne parfois sur plusieurs heures, Stéphane Poirier est heureux de déposer son sac à dos pour admirer le paysage et écouter chanter le vent. « C'est le bout du monde ici, dit-il. Il n'y a personne au sommet », raconte l'amateur de ski qui est également sauveteur et spécialiste des avalanches.

L'appel de la montagne s'est fait entendre à la fin de l'adolescence chez ce Québécois. Alors qu'il participait à un premier programme d'échange étudiant, les sommets de la Colombie-Britannique l'ont envoûté. Son désir de se rendre utile allait l'amener plus tard à s'engager dans l'organisme Médecin sans frontières. Sa première mission, au Rwanda en 1994, allait changer sa vie. « J'avais seulement 23 ans et j'ai vu tant d'horreurs. J'en ai conclu que la vie, c'est aujourd'hui qu'il fallait la vivre. Et c'est important de faire ce qu'on aime », déclare-t-il, à jamais secoué par ce génocide historique.

Stéphane Poirier a grandi sur le chantier hydro-électrique Manic 3, dans le nord du Québec, où travaillait son père. La vie du Grand Nord lui était donc familière lorsqu'il a mis les pieds au Yukon pour la première fois. « J'ai retrouvé le même climat, la même végétation et les mêmes animaux. Je me suis immédiatement senti bien », dit-il. Si c'est d'abord le décor qui a charmé le voyageur, c'est avant tout les gens qui lui procurent le sentiment d'être chez lui. « J'ai développé des amitiés exceptionnelles ici. Au Yukon, les habitants ont une grande capacité d'écoute », explique-t-il en précisant que l'intensité du rythme de vie aide à mettre bas les masques. La vitalité culturelle du territoire ainsi que la possibilité de vivre en français ont

aussi favorisé son établissement à Whitehorse. « Je dois même faire attention pour ne pas perdre mon anglais », rigole-t-il, en soulignant comme il est facile d'y vivre en français.

Mais parions que l'attrait le plus décisif a été la proximité de la nature sauvage. Lorsque les spatules des skis de Stéphane s'enfoncent dans la poudreuse du col White, passage historique des chercheurs d'or, il touche à ce qui constitue pour lui le véritable trésor du Yukon. « Ce calme, insufflé par les grands espaces, entraîne une profonde sérénité, une intense paix intérieure », décrit-il. Souhaitons que tous ces gens venus faire fortune au début du siècle dernier aient été transportés par cette même plénitude pour alléger leur lourd fardeau.

La piste du col White

Comme la piste Chilkoot, la piste du col White constituait un passage qui permettait de traverser la chaîne des montagnes côtières. Comme elle était moins abrupte, elle permettait aux prospecteurs d'utiliser des animaux pour transporter leur fatras. À l'apogée de la Ruée vers l'or, ce passage a été désigné pour la construction du chemin de fer. La White Pass and Yukon Route Railroad allait relier la ville portuaire de Skagway, en Alaska, à Whitehorse. De là, le fleuve Yukon allait servir de véritable autoroute fluviale jusqu'au Klondike.

Aujourd'hui, c'est une route pavée qui traverse le col White pour relier le Yukon à l'océan Pacifique. En hiver, elle accueille non seulement les amateurs de ski de randonnée, mais aussi les motoneigistes friands de blancs sommets. Cela donne parfois lieu à des rassemblements hivernaux de caravanes qui étonnent l'observateur venu du Sud.

*Le père Mouchet :
un ecclésiastique
qui aimait le ski*



Photo : Archives du Yukon

L'une des élèves du père Mouchet, Martha Benjamin, avait 25 ans et était déjà mère lorsqu'elle a remporté le Championnat canadien de ski en 1963. (Le père Mouchet et Martha sont accroupis à l'avant)

Né en France en 1917, le père Jean-Marie Mouchet est membre de l'Ordre des Oblats. Il est arrivé à Old Crow, au nord du Yukon, dans les années 50. C'était une époque charnière où les peuples des Premières nations quittaient doucement le nomadisme alors que le mode de vie des blancs s'imposait dans les villages. Le père Mouchet, un mordru de ski de fond, s'est donné pour mission d'enseigner ce sport dans les communautés où il a habitées. Persuadé que l'effort physique contribue au développement de l'estime de soi, il a créé le programme *Territorial Experimental Ski Training* (TEST). Grâce à ce programme, des skieurs Vuntut Gwitchin d'Old Crow sont devenus champions canadiens et des skieurs d'Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest, des champions olympiques. En 1993, il a reçu l'Ordre du Canada pour un demi-siècle d'action dévouée auprès des peuples du Nord.



Stéphane Poirier, skieur passionné et spécialiste en prévention d'avalanche.

Photo : Patric Chausse



Jocelyne Leblanc

Photo : Sylvie Painchaud

Une Acadienne au pays des chiens

Ils sont 150 autour d'elle. Certains jappent sur son passage. D'autres se trémoussent et espèrent être du voyage. Pour sa grande expédition, la musher Jocelyne Leblanc a choisi les meilleurs de ses chiens. Ensemble, ils ont pris le départ de l'édition 2010 de la Yukon Quest.

Ce n'était pas la première fois que Jocelyne tenait les rênes d'une équipe canine pour s'enfoncer seule dans la forêt. Depuis une dizaine d'années, elle guide des touristes venus au Yukon pour faire des randonnées en traîneau. Avec confiance et amusement, elle les initie à ce mode de transport traditionnel sur les pistes de l'arrière-pays. Pendant une ou plusieurs journées, elle tâchera de partager sa passion avec ses invités. « Ils doivent d'abord apprendre à communiquer avec les chiens, dit-elle. Ensuite, ils apprivoisent les bruits de la forêt. »

Pour elle, le silence et le calme amplifiés par la beauté du paysage sont les principaux attraits des divers parcours. « Cela me plonge dans un état méditatif extrêmement relaxant », dit-elle, en comparant ses randonnées avec une récente expérience aux Bahamas! « J'avais acheté un forfait qui m'invitait à méditer dès 6 h tous les matins. Et devinez quoi? Je n'y suis jamais parvenue », lance-t-elle dans un fou rire communicatif. Jocelyne est pourtant une fille de la mer. Ses souvenirs d'enfance au Nouveau-Brunswick renferment plus d'histoires de pêcheurs que d'aventures de mushers. Mais elle a créé sa propre histoire.

Dans la jeune vingtaine, Jocelyne a entrepris la traversée du Canada en auto-stop avec une copine. Rendues à Vancouver, quelqu'un a éveillé leur curiosité en parlant du Yukon. En quête d'exotisme, elles décident alors de poursuivre leur périple jusqu'à Whitehorse. Mais l'informateur n'a pas précisé que la ville est une capitale. « Quand j'ai vu les bannières des restaurants McDonald's et A&W, j'étais franchement déçue », admet-elle. Aujourd'hui, elle apprécie beaucoup cette ville où il lui est facile de travailler été comme hiver. Durant la belle saison, elle est pâtissière dans un café et en octobre, elle devient une musher passionnée. « Whitehorse est le cœur du Yukon, déclare-t-elle maintenant. Nous avons tous les services qu'offre une grande ville et en quelques minutes seulement, nous voilà en plein cœur d'un territoire sauvage. »

La vie de ranch

Depuis trois ans, Jocelyne Leblanc est partenaire d'un ranch où elle habite avec sa meute de chiens. Le Sky High Wilderness Ranch offre des excursions en traîneau à chiens durant la saison hivernale. Durant l'été, les voyageurs peuvent refaire sensiblement les mêmes circuits en galopant à cheval. La francophonie canadienne est bien représentée dans ce ranch puisque des guides originaires du Québec, du Manitoba et des provinces maritimes accueillent les touristes en français.

www.skyhighwilderness.com

La Yukon Quest

Trois autres francophones étaient inscrits à l'édition 2010 de la Yukon Quest, la légendaire course de chiens de traîneau qui traverse l'Alaska et le Yukon. Le départ a lieu alternativement dans les villes de Whitehorse et Fairbanks. La course accueillait cette année le musher québécois Normand Casavant, le Suisse Pierre-Antoine Héritier et le Belge Bart De Marie. Comme eux, Jocelyne Leblanc caressait le rêve d'arriver au terme de cette course éprouvante avec une équipe d'athlètes canins en bonne santé. Et elle a réussi. Elle a remporté la lanterne rouge, un prix qui salue le courage et la ténacité que l'on remet au dernier musher à franchir le fil d'arrivée.



Albert Joseph Chartrand

Photo : Archives du Yukon

Albert Joseph Chartrand

On le surnommait Frenchy. Ce Canadien français s'intéressait à l'élevage des chiens depuis son tout jeune âge. Dès qu'il est entré au service de la Gendarmerie royale du Canada en 1926, sa passion s'est avérée fort utile, car sa carrière s'est déroulée principalement au-delà du cercle arctique. Le traîneau à chien est le véhicule par excellence dans le Nord et Chartrand est un musher exceptionnel qui établit des records de distance lors de ses patrouilles. Il a longtemps été affecté au détachement de l'île Herschel où régnait une intense activité commerciale au début du XX^e siècle. Cet endroit insolite représente le point le plus au nord du Yukon. Aujourd'hui transformée en parc territorial, l'île a déjà été l'endroit le plus peuplé du Yukon, car c'était un excellent point de ravitaillement pour les baleiniers.



Le mois d'août sur la route Canol

Les francophones ont participé à l'édification du Yukon dès 1837. Des trappeurs, des prospecteurs, des aventuriers, des religieux, des entrepreneurs et des coureurs des bois francophones de la Compagnie du Nord-Ouest ont foulé le sol yukonnais depuis l'arrivée des premiers Européens. On retrouve encore aujourd'hui leurs traces dans la toponymie : le lac Laberge, le mont Coudert, le ruisseau Lépine, la colline Girouard, etc.

La ruée vers l'or du Klondike à la fin du XIX^e siècle attira des milliers de gens venus de toute l'Amérique du Nord. Il semblerait que les Canadiens français y aient été plus nombreux que les Canadiens anglais. Ils étaient bien établis dans la région et ont joué un rôle essentiel dans la fondation et le développement des nouvelles communautés du Yukon.

Il y a déjà eu un Paris, Yukon. Ce Paris est oublié depuis longtemps, mais on se souvient encore de Dawson City comme du *Paris du Nord*. Les charmes français de La Belle Époque mettaient du piquant et de la couleur dans la vie des chercheurs d'or. Le champagne, la bonne chère, le bon vin, l'opéra, le ballet, tout cela rendit cette contrée nordique plus agréable et lui apporta une renommée internationale.

Les Canadiens français qui s'étaient installés au Yukon prirent part active à la vie sociale et politique du territoire au sein de la nouvelle société qui émergea de la ruée vers l'or. De nombreux francophones occupèrent des postes publics clés.

La communauté de nos jours

Les Franco-Yukonnais, toujours présents au sein de la société multiculturelle qu'est devenu le Yukon, forment une communauté engagée et dynamique qui travaille activement à son développement et à sa croissance.

Selon les plus récentes données de Statistique Canada, 3 555 personnes parlent français au territoire, soit près de 12 % de la population totale du Yukon. De ces 3 555 personnes, 1 245 sont de langue maternelle française.

Des structures législatives et sociales — comme la *Loi sur les langues* du Yukon, l'Association franco-yukonnaise et la Direction des services en français — ont renforcé et enrichi la population francophone au cours des dernières années.

L'Association franco-yukonnaise (AFY) agit comme porte-parole des francophones du Yukon depuis 1982. L'AFY est active dans plusieurs secteurs pour améliorer la qualité de vie en français au Yukon : culture, immigration, économie, alphabétisation, éducation des adultes, placement professionnel, etc.

Whitehorse, capitale administrative du Yukon, est la plus grande ville du territoire avec plus de 25 000 habitants. Whitehorse est aussi le carrefour de la francophonie au Yukon. Avec ses quelque 800 résidents francophones, la ville abrite le Centre de la francophonie, l'AFY, une école et une garderie de langue française et de nombreuses écoles d'immersion en français.



Le Centre de la francophonie

Situé au 302 rue Strickland, à Whitehorse, le Centre de la francophonie abrite les bureaux de plusieurs groupes francophones de la région, dont celui de l'Association franco-yukonnaise.



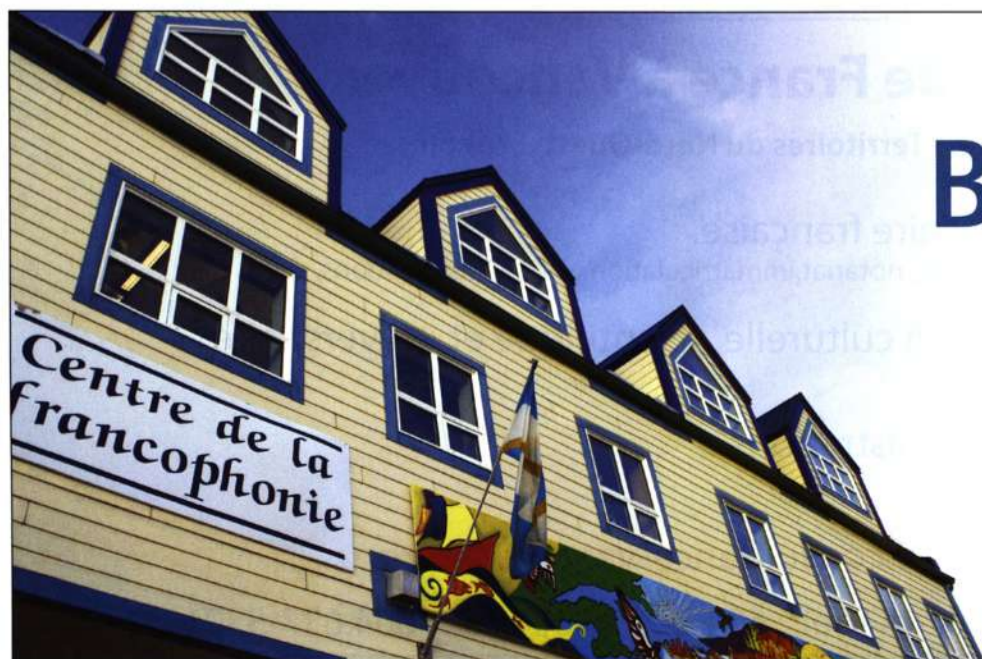
Drapeau de la Franco-Yukonnie

Le drapeau franco-yukonnais créé en 1986 symbolise la fierté et la richesse. Le blanc représente la neige qui habite le paysage une grande partie de l'année, le bleu évoque la francophonie et l'or rappelle la ruée vers l'or de 1898 qui a grandement contribué au développement du territoire. Les formes géométriques représentent les nombreuses montagnes du Yukon ainsi que le dynamisme de la communauté franco-yukonnaise. Depuis 2007, la Journée de la francophonie yukonnaise est officiellement célébrée le 15 mai.



Bonjour!

Le logo « Bonjour! » que vous trouverez affiché chez certains entrepreneurs et organismes du territoire annonce l'offre de services en français, qu'il s'agisse de la documentation ou du service à la clientèle.



Bienvenue chez vous!

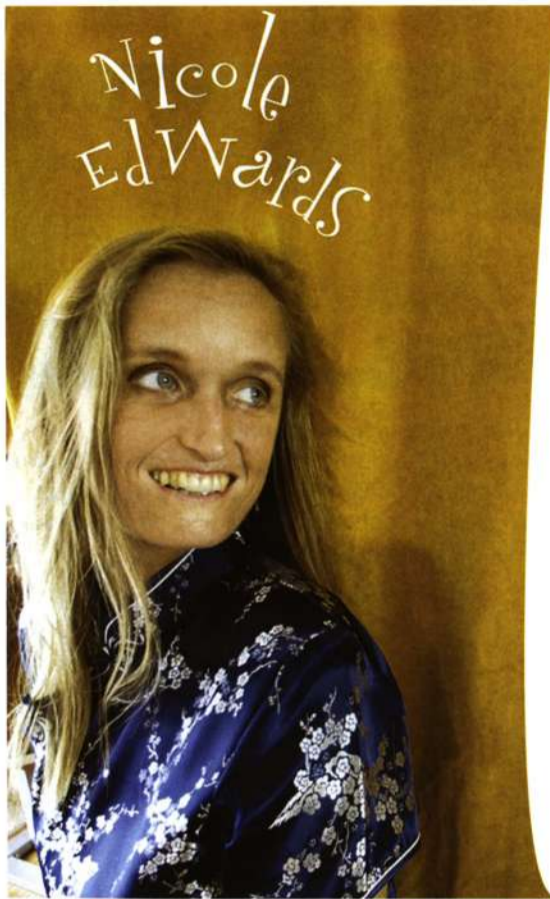
Une variété de services en français au même endroit.

302, rue Strickland, Whitehorse
867 668-2663
www.afy.yk.ca



La chanteuse Nicole Edwards tient la note dans les deux langues

Inspirée par un prénom qui vient de France, une chanteuse anglo-ontarienne s'est doucement métamorphosée en une diva yukonnaise francophile.



Pour plusieurs, Nicole Edwards est la plus belle voix du Yukon. « J'ai toujours aimé chanter », dit-elle. Une mère choriste, un père musicien et un grand-maman habile à l'harmonium l'ont inspirée. « Je porte cet héritage musical à l'intérieur de moi », dit-elle. Mais le talent a mis du temps à se révéler chez la jeune fille de South River, en Ontario. Adolescente, elle jouait de la flûte traversière et du piano, mais le métier d'actrice et les voyages sont ses premières passions. Elle avait 19 ans lorsqu'elle a chatouillé plus sérieusement les cordes d'une guitare, l'instrument qui donnera finalement vie à ses premières strophes... six ans plus tard. « Peut-être qu'avant cela, j'étais trop timide pour écrire », confie-t-elle.

Elle habite Toronto lorsqu'elle enregistre un premier album. Puis, un membre de son groupe l'invite à séjourner chez lui, au Yukon. « Je me suis immédiatement sentie intégrée. La communauté artistique évolue dans un esprit de découvertes et de collaboration », dit-elle, en précisant que comme elle, plusieurs artistes yukonnais se sont découverts une vocation tardive. On le devine, Nicole s'est installée au Yukon. Elle y est devenue une personnalité incarnant le courage, car malgré des ennuis de santé majeurs, elle se laisse encore transporter par sa passion musicale. « Le Yukon est un lieu qui donne

le courage d'expérimenter », dit-elle, en soulignant que la culture occupe une grande place dans la société yukonnaise. « Pour preuve, même un gouvernement très conservateur y investit beaucoup », ajoute-t-elle.

Nicole Edwards a maintenant trois albums à son actif. Tous comportent au moins une chanson en français, une langue qui selon l'artiste fait partie intégrante de la culture yukonnaise. C'est même un élément qui a motivé son installation définitive au territoire. « Ici, je peux vivre dans les deux langues », affirme-t-elle en précisant qu'il est facile de perdre une langue qu'on ne parle pas. « La communauté franco-yukonnaise est vivante, chaleureuse, et souhaite partager sa culture », dit-elle. Cette attitude inclusive lui procure le sentiment d'être « une très bonne amie de la famille ». Lorsqu'elle interprète ses chansons dans la langue de Molière, sa voix produit un son suave qui charme les oreilles. Et Shakespeare n'est pas en reste. Quand l'artiste prend le micro dans sa langue maternelle, légèreté et profondeur se réunissent dans l'harmonie. Nicole Edwards est une artiste qui incarne la véritable collaboration culturelle yukonnaise, sur la scène comme dans la vie.

www.cdbaby.com/cd/nicoleedwards

Activités culturelles en français :

Pour le calendrier complet des activités culturelles en français, visitez le www.culturel-yukon.ca.

Café-rencontre

Tous les vendredis, dès 17 h, au Centre de la francophonie, venez déguster un délicieux repas communautaire préparé par un groupe de bénévoles. Relâche en juillet et en août.

5 au 7 juillet

Tous les jeudis, dès 17 h, au Centre de la francophonie, venez découvrir des artistes franco-yukonnais lors de ces soirées conviviales.

Épluchette de blé d'Inde

Chaque année, le dernier vendredi du mois d'août, c'est le temps des retrouvailles entre amis après un magnifique été.

Festival de films francophones

À la mi-octobre, projections francophones pour la famille, documentaires, fictions, courts métrages, etc.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Consulat général de France à Vancouver

Alberta – Colombie-Britannique – Territoires du Nord-Ouest – Yukon

- ☑ Administration consulaire française.
(passeports, état-civil, nationalité, notariat, immatriculation consulaire, élections, visas)
- ☑ Services de coopération culturelle, scientifique et universitaire
- ☑ Relations avec les administrations

Retrouvez tous nos services en ligne sur www.consulfrance-vancouver.org

1130 West Pender Street, Suite 1100 Vancouver, C.-B. V6E4A4 Tél. : 604-637-5300 - Fax : 604.637-5301

Les midis-concerts du parc Lepage

De la fin mai jusqu'à la fin juillet, des artistes du Yukon et d'ailleurs offrent leur performance en plein air, au parc Lepage. Nicole Edwards adore participer aux midis-concerts Arts In The Park qui, beau temps mauvais temps, animent le centre-ville de Whitehorse. Le toponyme du lieu rend hommage à Aimé Renold Lepage. Surnommé Happy Lepage, ce Canadien français a exploité des camps de bûcherons le long du fleuve Yukon. Le bois servait de combustible aux bateaux à aubes qui parcouraient le fleuve en été. Avec sa femme Pauline et leurs deux filles, M. Lepage a habité la maison sise dans le parc de 1963 à 1978. En 2006, le gouvernement du Yukon a reconnu la contribution exceptionnelle de M. Lepage qui a travaillé dans presque tous les domaines du transport au territoire. Avant de diriger ses camps, l'homme a longtemps conduit la diligence Whitehorse-Dawson. Il a aussi participé à la construction du pont de Carmarks et de l'aéroport de Whitehorse. Il ne manque que le chemin de fer au palmarès de ce travailleur acharné. Parions qu'une recherche zélée dans les archives nous révélerait une collaboration au train.

Les élèves de l'école francophone Émilie-Tremblay ont offert, en concert au parc Lepage, quelques extraits de leur album comportant six chansons originales en français. (juin 2009) Photo fournie



Gédéon Pépin, musicien

S'il est un musicien incontournable dans l'histoire de la Franco-Yukonnie, c'est bien Gédéon Pépin. Le Beauceron est arrivé au Yukon en 1901 avec le désir de faire fortune dans les champs aurifères du Klondike. C'est plutôt un emploi au gouvernement qui lui permettra, deux ans plus tard, de faire venir sa famille du Québec. Passionné de musique, M. Pépin est organiste à l'église catholique St. Mary de Dawson dès son arrivée. Il joue du piano et du violon, donne des cours de musique et met sur pied son propre orchestre. Il compose également plusieurs pièces qu'il interprétera pour accompagner les lectures publiques du célèbre poète Robert Service. Sa mélodie la plus connue fut peut-être Arctic Brotherhood Two-Step. Il s'agit d'un ragtime composé au piano en l'honneur de l'organisation caritative Arctic Brotherhood qui comptait à l'époque, parmi ses 10 000 membres, le roi Édouard VII et Theodore Roosevelt! En 1912, Gédéon Pépin quitte Dawson pour Edmonton, en Alberta, où il fondera une entreprise spécialisée dans les pianos et les orgues. Il contribuera à la vitalité musicale de la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, où il sera organiste pendant de nombreuses années.

L'orchestre de cuivres de Dawson. Gédéon Pépin est dans la première rangée, à droite.

Photo : Archives du Yukon



Vous êtes en visite au Yukon?

Profitez des services en français du gouvernement du Yukon. Visitez le site Web travelyukon.com en français au www.travelyukon.com/fr.

Centres d'information touristique

- Brochures bilingues ou en français à l'intention des voyageurs.
- Service de renseignements bilingue à Whitehorse et à Dawson.

Whitehorse

Ouvert toute l'année. Du lundi au vendredi, de fin septembre à début mai et tous les jours de la semaine durant l'été.

100, rue Hanson
Tél. : 867-667-3084
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3084

Dawson

Ouvert de mai à septembre tous les jours de la semaine.

Tél. : 867-993-5566

État des routes

Calendrier des travaux de réfection prévus pendant l'été dans la brochure *Sur les routes du Yukon 2009*, qu'on peut se procurer dans tous les centres d'information touristique du Yukon.

Un nouveau service de répondeur téléphonique bilingue vous est offert pour vous informer sur l'état des routes. Composez le 511. Service aussi disponible en ligne au www.511yukon.ca.

Bibliothèques publiques

Les bibliothèques publiques du Yukon se partagent une collection d'ouvrages en français : livres, périodiques, documents de référence, vidéocassettes et livres parlants.

2071, 2^e Avenue, Whitehorse
Tél. : 867-667-5239
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5239

Centre d'interprétation de la Béringie : www.beringia.com

- Expositions sur l'époque glaciaire dans le Nord.
 - Visites guidées en français sur réservation.
 - Ouvert de mai à septembre.
- Km 1462 (mille 914), route de l'Alaska (voisin de l'aéroport de Whitehorse).
Tél. : 867-667-8855

Environnement

- Service de renseignements bilingue sur les règlements concernant l'environnement, la pêche, la chasse et le piégeage.
- Brochures en français sur le camping au Yukon, l'observation de la faune, les ours et la sécurité en milieu sauvage.

10 Burns Road, Whitehorse
Tél. : 867-667-5652
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5652

Passé migratoire et barrage de Whitehorse—Société d'énergie du Yukon

- Centre d'observation du saumon et d'autres espèces de poissons du fleuve Yukon – la plus longue échelle à poissons en bois au monde.
 - Guides bilingues et brochures en français sur le barrage hydroélectrique, la passe migratoire et l'écloserie des rapides de Whitehorse.
- Située à l'extrémité sud de Nisutlin Drive, près du barrage hydroélectrique de Whitehorse.
Tél. : 867-633-5965

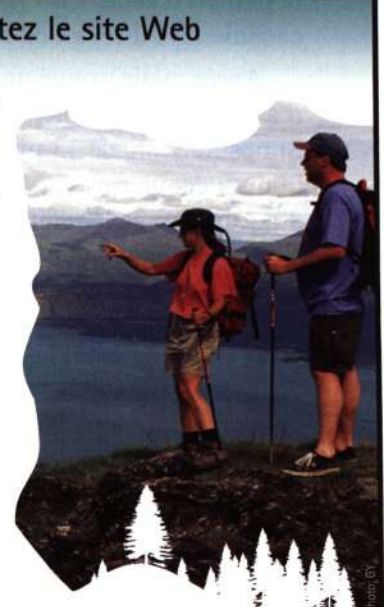




Photo fournie

Au fil des ans, Robert Daffe a formé près de trois générations de capitaines capables de guider les voyageurs dans les plus vigoureux courants. Ses trois enfants font partie du groupe.

Pagayer chez les explorateurs

S'il n'en tenait qu'à lui, une rivière remplacerait la feuille d'érable sur le drapeau du Canada. « L'histoire du Canada, c'est une histoire de rivières », affirme Robert Daffe, en relatant l'épopée des explorateurs du Nouveau Monde. Et au Yukon, l'époque où le réseau de transport était entièrement constitué de voies navigables n'est pas tout à fait révolue.

Lorsque ses parents ont immigré à Montréal, Robert Daffe n'a pas résisté longtemps à l'envie d'emprunter la route des explorateurs. Il est arrivé à Whitehorse vers la fin des années 60, alors que seules quelques rues étaient pavées. La route de l'Alaska était un chemin de gravier emprunté par des aventuriers qui, pour la plupart, retournaient dans le Sud avant les premières neiges. Mais les rigueurs du climat n'effrayaient pas le jeune homme d'origine belge qui cherchait à s'enraciner. D'autres contraintes étaient plus inquiétantes. « Je me rappelle un hiver, nous étions trois hommes à convoiter l'unique poste de laveur de vaisselle », se souvient-il en riant. Sa détermination s'inspirait peut-être des bouquins dont il se régalaient durant son enfance. Les aventures de son héros, Andy, se déroulaient pour la plupart dans le vaste territoire du Grand Nord canadien qu'il rêvait de fouler un jour.

Après avoir trouvé un emploi de mécanicien, il a acheté son premier canot par catalogue, « un Simpson-Sears de 13 pieds ». Dès lors, ses moments libres s'écouleront sur l'eau à explorer sa terre d'accueil. Avec le temps, les gens font appel à ses conseils de navigateur averti. On l'invite même à offrir des cours. Dans les années 80, les kayaks de mer ornent les toits des véhicules de touristes qui filent vers l'Alaska. Robert Daffe sent naître un nouveau défi. « On se stationnait devant l'embarcation pour l'observer, prendre des notes ou poser des questions au propriétaire, dit-il. Ensuite, on tentait d'en reproduire les éléments tels les jupes, les gangs, les pagaies doubles, etc. » C'est ainsi que se développe doucement Tatshenshini Expediting, la compagnie

qu'il a fondée pour amener les touristes sillonner les rivières du Yukon et d'ailleurs. Car sa passion n'a pas de frontières. Il a guidé des expéditions en Ouganda, au Mexique et au Chili, entre autres.

Mais qu'est-ce qui attire encore notre sexagénaire sur les rivières après toutes ces années? « Ce qui attire un jardinier dans son jardin », répond celui pour qui circuler au pays des saumons, des aigles et des grizzlys, est devenu une seconde nature. « Les plus belles rivières du monde deviennent inaccessibles les unes après les autres par la faute des activités humaines, comme la construction de barrages. Le Yukon présente un territoire presque vierge dont plusieurs rivages demeurent inexplorés », explique-t-il en citant pour exemple les vestiges d'art rupestre qu'il a découverts lors d'une descente de la rivière Alsek. De plus, grâce aux nouvelles combinaisons qui nous protègent du froid (et de la noyade!), « la descente de rivière n'est plus un sport réservé aux jeunes adultes en quête d'adrénaline », dit-il. Son plus jeune client a 7 ans, son plus vieux, 87 ans.

Il espère pouvoir mettre au programme de l'été prochain trois expéditions sur des rivières qu'il n'a pas encore explorées. Étant donné que son fils et ses deux filles sont maintenant d'excellents capitaines et travaillent pour l'entreprise familiale, Robert Daffe aura peut-être un peu de temps pour partir à la découverte de cours d'eau dont il rêve de voir les berges. « Je n'aurai jamais le temps de mourir, car je n'arrête pas de rêver », dit-il. À de nouvelles rivières, bien entendu!

www.tatshenshiniyukon.com

Route maritime de l'Alaska

À une heure et demie de Whitehorse se trouve la route maritime de l'Alaska (*Alaska's Marine Highway*). Plusieurs profitent de leur passage au Yukon pour remonter le Pacifique le long de ces routes côtières panoramiques, où l'on peut apercevoir depuis le pont du bateau des baleines, des volcans actifs, des glaciers, des fjords et des lions de mer! Saviez-vous que la capitale, Juneau, que l'on atteint par cette voie maritime, fut fondée par un francophone dont la famille provient de Saint-Paul l'Ermitte au Québec? Le prospecteur Joseph Juneau était un explorateur infatigable, mais aussi, à l'instar de plusieurs de ses contemporains, un homme d'affaires peu avisé. Il est mort dans le plus grand dénuement, à Dawson, en 1899.



Photo : Archives du Yukon

Joseph Juneau est décédé à Dawson, dans le plus grand dénuement, en 1899.

Joseph-Émile Deslauriers

S'il faut aujourd'hui payer pour descendre les rivières, c'est plutôt dans l'espoir de devenir riches que les chercheurs d'or affrontaient les dangereux rapides qui menaient au Klondike. Joseph-Émile Deslauriers est de ceux-là. Ce Canadien français originaire d'Ottawa est parmi les 885 personnes qui atteignent le Klondike en empruntant la piste d'Edmonton et son périlleux parcours fluvial. Dans ses ouvrages, l'historien Pierre Berton raconte que Deslauriers a été forcé d'abandonner presque tous ses bagages, n'emportant avec lui qu'un sac de farine et un morceau de lard, afin de franchir le difficile rapide de la rivière Rat. En 1914, alors que la ville de Dawson ne compte plus que 5 000 habitants des 40 000 qui sillonnaient ses trottoirs de bois à l'époque de la ruée, le navigateur est toujours là, travaillant comme dessinateur-cartographe au bureau du gouvernement.

Pour plus de renseignements sur l'immigration au Yukon, visitez le site : www.cicy-yukon.ca



Mario Villeneuve

Photo : Sylvie Painchaud

Des images qui valent mille mots

Mario Villeneuve a longtemps hésité avant de s'établir au Yukon. Il y est venu plusieurs étés, « le sac au dos, le cœur joyeux » comme dit la chanson. Il s'est maintes fois enfoncé au cœur du territoire avant de trancher : « C'est le meilleur endroit au monde pour vivre. »

Clic! Voici la une d'un magazine de plein air. Reclie! Voilà un cliché pour les pages sportives du journal. Clic! Clic! Clic! Trois sourires sont immortalisés professionnellement dans un album de famille. Avec son baccalauréat en photographie, Mario Villeneuve a été formé pour capturer toutes les sortes d'images. Mais entre ses mains, l'appareil photographique change de vocation. Il devient le pinceau qui donnera vie à la toile. « J'ai deux passions, confie-t-il. La photographie et l'histoire. C'est le mariage des deux qui fait l'artiste que je suis », avoue-t-il avec humilité, en présentant ses deux passions comme un cadeau de la vie. « J'ai voulu construire mes propres caméras, inventer de nouveaux procédés de développement basés sur les méthodes d'origine », raconte-t-il pour expliquer son parcours.

Son histoire commence à Hawksbury, une petite ville ontarienne bilingue située à la frontière québécoise. Diplômé de l'Université d'Ottawa, il prend le train vers l'Ouest pour explorer le pays et sa curiosité le pousse jusqu'au Yukon. La nature, la richesse de la culture autochtone, l'histoire du Klondike, le territoire avait tout pour séduire notre amateur de randonnée. « C'est un des derniers endroits sauvages du monde », dit-il en expliquant que les mordus de photos trouveront ici « un environnement à défis ». Les températures hivernales sont parfois exigeantes pour l'équipement, ainsi que pour le corps. « Ajuster la lentille par -40 °C est parfois difficile », dit-il en ajoutant que circuler en forêt de manière sécuritaire lors de la belle saison « exige aussi une certaine préparation ».

Les efforts sont cependant hautement récompensés. « La lumière et les couleurs du Nord sont vraiment particulières », dit-il. Les interminables couchers de soleil et la beauté de l'environnement sont très inspirants. Dans sa démarche artistique, Mario Villeneuve a transformé la planète en caméra pour photographier la vie telle qu'elle s'y déroule. Il a aussi développé une collection d'images donnant un aspect vieillot à des réalités tout à fait contemporaines. Ses œuvres sont présentées dans quelques galeries d'art du Yukon et une nouvelle exposition est en préparation. Elle mettra en scène plus d'une centaine de mitaines égarées, un regard insolite porté sur la main de l'homme par ce talentueux Franco-Yukonnais. Voilà qui donne envie de réaliser nos prochaines photos de voyage... d'un autre œil.



Joseph Duclos, photographe

Ses photos nous racontent le Yukon d'hier. Arrivé à Dawson en 1898, Joseph E.N. Duclos capture sur ses plaquettes les petits et grands événements des années 1900 au Klondike. Né au Québec, c'est dans l'état du Maine qu'il apprend l'art de la photographie. À son arrivée à Dawson, il travaille comme mineur avant de s'associer à Per Edward Larss pour fonder le studio de photographie Larss et Duclos. Le Québécois se spécialise dans la photographie de portraits en studio, alors que son collègue arpente les rues et les champs aurifères. Leurs archives témoignent du courage, et parfois même de la témérité des chercheurs d'or.



Dawson est une petite ville pittoresque, encore aujourd'hui.

Photo : Annie-Claude Dupu



Le lac Marsh endormi

Photo : Cécile

Le Yukon, un terrain de jeu pour nos élèves !

L'éducation en français, ça vaut de l'or !



Commission scolaire francophone du Yukon

La Commission scolaire francophone du Yukon innove depuis près de 20 ans en réinventant son approche en enseignement.

Plus de 165 élèves fréquentent notre école primaire, l'école Émilie-Tremblay, et notre école secondaire, l'Académie Parhémie.

Visitez notre site Web pour en apprendre davantage sur ce qui fait notre différence !

WWW.CSFY.CA



Nous vous présentons ce que le Yukon a de mieux à vous offrir



Parcs Canada vous aide à découvrir l'histoire, la culture et les merveilles naturelles exceptionnelles du Yukon.

Venez visiter l'un de nos cinq lieux historiques nationaux et trois parcs nationaux :

Lieu historique national du Complexe-Historique-de-Dawson

Lieu historique national de la Drague-Numéro-Quatre

Lieu historique national S.S. Keno

Lieu historique national S.S. Klondike

Parc national et réserve de parc national Kluane

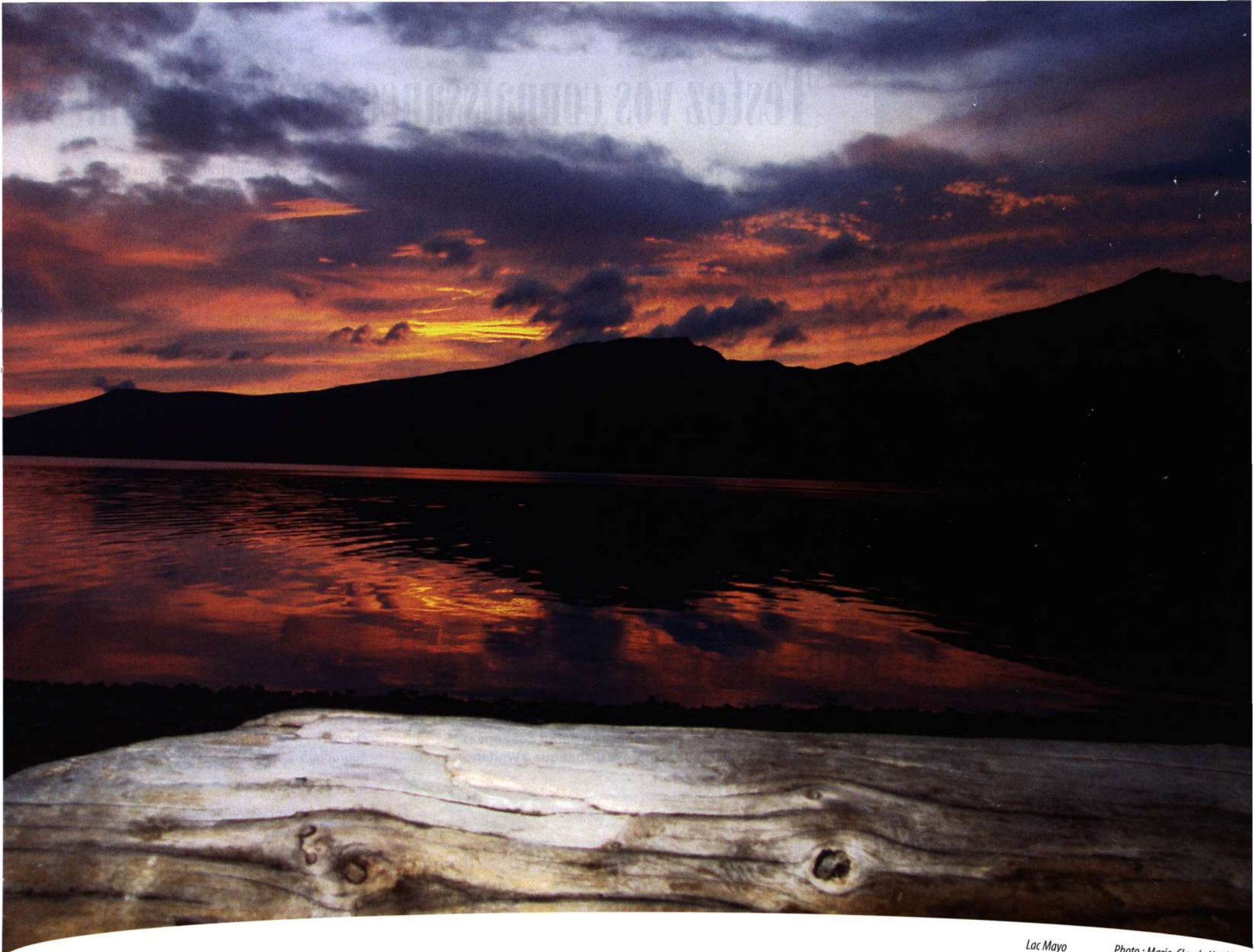
Parc national Ivavik

Parc national Vuntut

Lieu historique national de la Piste-Chilkoot

Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 1-888-773-8888 ou allez à www.parcscanada.gc.ca

Photo : Mueller 2009



Lac Mayo

Photo : Marie-Claude Nault

Un endroit si beau, qu'il coupe le souffle,
mais épargne les mots écrits...

L'Aurore boréale, le journal de la Franco-Yukonnie,
raconte le Yukon sous toutes ses facettes, depuis 1986.

Lisez le Grand Nord... en français!

l'aurore  *boreale*

Testez vos connaissances sur le Yukon!

1. Quel type d'arbres est le plus commun dans les forêts du Yukon?

- a) Les feuillus
- b) Les conifères
- c) Les arbres nains

2. Vrai ou faux? Sur l'île Herschel, dans le nord du Yukon, il fait noir continuellement pendant près d'un mois l'hiver.

3. Quel est le mammifère le plus commun du Yukon? Il vit en troupeau dans les régions arctiques et subarctiques où il se nourrit de lichens et de plantes. Il est chassé pour sa viande et sa peau.

- a) Le renne
- b) Le mouflon
- c) Le caribou

4. Quelle route suit approximativement la piste du col White empruntée par les chercheurs d'or de 1898?

- a) La route Klondike
- b) La route de l'Alaska
- c) La route Robert-Campbell

5. Que signifie le mot « Kluane », employé pour désigner un des parcs nationaux au Yukon?

- a) Grand lac
- b) Lieu où le poisson abonde
- c) Hauts sommets

6. Qui est-ce? On l'appelle « le poète du Yukon ». Sa carrière d'écrivain a commencé au début des années 1900, alors qu'il était employé de banque à Whitehorse et à Dawson.

- a) Jack London
- b) Pierre Berton
- c) Robert Service

7. En quelle année les enfants francophones de Whitehorse ont-ils eu accès pour la première fois à un programme d'enseignement en français langue maternelle?

- a) 1975
- b) 1984
- c) 1991

8. En décembre 1904, une équipe de hockey de Dawson, les Nuggets, s'est rendue à Ottawa pour disputer la coupe Stanley. Quel record ont-ils alors établi?

- a) Ils ont eu le plus grand nombre de punitions
- b) Ils ont gagné une partie avec le plus grand nombre de buts
- c) Ils ont perdu une partie avec le pire score

9. Pourquoi la Compagnie de la Baie d'Hudson faisait-elle apprendre le français aux futurs explorateurs avant de les envoyer en expédition?

- a) Pour se conformer aux lois canadiennes sur le bilinguisme
- b) Parce que les équipes comportaient une majorité de Canadiens français
- c) Parce que la CBH était un regroupement de marchands français

10. Quel mot anglais désigne une forme de levain qui permettait aux mineurs de fabriquer du pain frais? Ce terme est aussi utilisé pour surnommer les personnes qui ont eu la ténacité de passer un hiver au Yukon.

- a) Bannock
- b) Sourdough
- c) Jerky

Ces questions ont été tirées de Klondike, le jeu-questionnaire bilingue sur le Yukon.

Réponses



1. b) Les conifères (épinettes et pins surtout).
2. Vrai. Du 1^{er} décembre au 3 janvier environ, le soleil ne se lève pas. Toutefois, du 20 mai au 23 juillet, le soleil est continuellement au-dessus de l'horizon.
3. c) Il y aurait près de 300 000 caribous au Yukon.
4. a) La route Klondike qui relie Skagway (Alaska) à Dawson (Yukon) en passant par la route de l'Alaska.
5. b) Kluane se prononce KLOU-WA-NI et signifie « lieu où le poisson abonde ».
6. b) Robert Service est décédé à Lancloux, en France, en 1958. Sa cabane de Dawson est aujourd'hui visitée par les touristes. Depuis l'année 2000, la ville de Whitehorse est jumelée à celle de Lancloux.
7. b) 1984. Ce programme obtenait le statut officiel d'école en 1988 et deux ans plus tard, avait ses propres locaux plutôt que de partager ceux d'une école anglaise.
8. c) Après un voyage épuisant de 25 jours, ils ont perdu les deux parties disputées; la deuxième avec le score remarqué de 23 à 2.
9. b) Parce que les équipes étaient souvent composées de francophones.
10. b) Sourdough

Distinctivement Yukonnais

Situé au coeur du centre-ville, le Westmark Whitehorse compte 180 chambres d'hôtel de première classe, des suites avec bains tourbillons et plus de 7 000 pieds carrés d'espace de réunions. Les clients peuvent se prévaloir du service de navette entre l'aéroport et l'hôtel, du restaurant à service complet et d'un stationnement gratuit.




Westmark
 WHITEHORSE HOTEL
 & CONFERENCE CENTER
 A Holland America Line Company

800-544-0970 • www.westmarkhotels.com

VOYAGEZ AVEC LES TARIFS DU YUKON!

LES MEILLEURS TARIFS QUOTIDIENS SUR LE MARCHÉ.

Yukon



Nous transportons les voyageurs vers de magnifiques destinations au Yukon, en Colombie-Britannique, en Alberta, en Alaska et aux Territoires du Nord-Ouest depuis 33 ans!

NOTRE GARANTIE SUR LE PRIX DU TARIF

Si vous trouvez un meilleur prix, nous ferons notre possible pour vous l'accorder. Nous vous le garantissons.

EXEMPT DE TAXE

Aucune taxe de vente provinciale au Yukon.

FORFAITS ABORDABLES POUR DES ESCAPADES AU YUKON

Vous voulez découvrir le Yukon, mais vous ne disposez que de quelques jours? Peu importe la saison, Air North vous offre des forfaits très abordables pour des séjours de courte durée comprenant le tarif aérien aller-retour de Vancouver, Calgary ou Edmonton en direction de Whitehorse et l'hébergement pour deux ou trois nuits. Pour une expérience encore plus complète, ajoutez un forfait d'excursion en traîneau à chiens ou une visite de la ville de Dawson.

Pour des aubaines de voyages tout au long de l'année, visitez flyairnorth.com/specials.



flyairnorth.com

Appelez votre agent de voyages local ou Air North :
1.800.661.0407 ou (867) 668.2228



Vous rêvez d'aventures palpitantes et de paysages spectaculaires...

Au Yukon, tout cela est bien réel!



tourismeyukon.ca


YUKON
PLUS GRAND QUE NATURE

